



LÉA DHORDAIN
RÉSIDENCE #79 USINE UTOPIK

EXPOSITION

du 12 mai au 09 juillet 2023

Portrait d'un monde qui s'efface,
vue d'exposition DNSEP, 2022



Léa DHORDAIN

Née en 1996 à Angers

Vit et travaille à Besançon

Fascinée par le pouvoir mémoriel du patrimoine vernaculaire, Léa Dhordain observe les traces de l'Histoire inscrites dans le paysage. Comment réenchanter toutes ces formes héritées des générations passées, souvent délaissées par la culture de masse ? Ne seraient-elles pas les clés, conceptuelles et symboliques, pour revenir sur les pas d'imaginaires standardisés par la mondialisation de nos sociétés contemporaines ?

Animée par ces réflexions, l'artiste appréhende les vestiges et les objets patrimoniaux associés à l'univers paysan - tels que les cloches, les taillanderies ou encore les aqueducs - à travers le prisme de sa sensibilité pour les matières et les techniques anciennes. Métal, bois, grès, porcelaine, cire et bien d'autres matériaux deviennent les protagonistes de ses œuvres qui oscillent entre le dessin, l'installation et la sculpture. Le bois s'affirme, toutefois, comme le support phare de sa pratique encore émergente. Végétal aux pouvoirs mémoriels, elle investit sa forme originelle de tronc d'arbre, qu'elle vient tailler, agencer, sculpter, trancher ou brûler dans un rapport de confrontation physique et sensible. Le bois devient ainsi le lien matériel et métaphorique entre le paysage réel et le paysage représenté, notamment grâce à l'utilisation de fusains qu'elle crée elle-même en carbonisant les branches trouvées à proximité. Avec ces outils autoproduits, elle réinvente des représentations picturales ou photographiques de vues paysagères, telles que des peintures du 19^e siècle ou des diapositives trouvées. Projetant ces images sur fibre de verre à l'aide d'un projecteur, elle reproduit certains détails en laissant l'irrégularité de ses fusains altérer la composition originale. Dans cette même démarche, elle a arpenté le littoral normand à la recherche des stigmates de la Seconde Guerre Mondiale. Tanks abandonnés et bunkers en ruines, absorbés par les touffues élymes des sables, flore emblématique des dunes locales, ont diligemment





été photographiés par l'artiste au moyen d'un appareil jetable. Sans réglages et mises au point possibles, les clichés qui en découlent révèlent une atmosphère mélancolique, où la nature épouse la violence conservée dans la rigidité et la froideur du béton et du métal. Ces images sont ensuite de nouveau soumises à la matière végétale récoltée sur place. Certaines seront encadrées par des tranches de bois carbonisées issues d'un tronc massif, creux à l'intérieur, tandis que d'autres seront transformées dans des grands dessins au fusain.

Fil conducteur entre ses œuvres, la carbonisation renvoie inlassablement à cette idée de destruction et de disparition que l'artiste met en regard de son aspiration à transmettre des héritages à la temporalité fragile, devenus discrets. En explorant la potentialité poétique du bois calciné, Léa Dhordain sort les objets de leur invisibilité afin de les réinjecter dans le réel sous un autre statut. Par ce geste de réinvention et de réenchantement, elle repousse les effets d'une "société amnésique"¹ en participant à la stimulation d'une conscience et d'une perception sublimée de l'Histoire.

Licia DEMURO
avr. 2023

Licia Demuro (Paris, 1987) est curatrice et critique d'art. Sa pratique curatoriale l'a amené à développer une recherche fondée sur les enjeux du modèle productiviste dans le champ de l'art. Au fil de ses projets d'exposition, elle s'est intéressée aux modes d'emploi et aux tutoriels internet, aux protocoles d'artistes à fondement écologique, aux organisations de travail collectif, aux low-technologies et aux matières premières. Au cours de ses expériences professionnelles, elle a été coordinatrice pour des résidences, des expositions et des programmations satellites dans le domaine des arts plastiques et performatifs.

1 Alessandro Fontana, *La conscience historique*, In : L'exercice de la pensée : Machiavel, Leopardi, Foucault [en ligne]. Paris : Éditions de la Sorbonne, 2015



Vue d'atelier, avril 2023









Vue d'atelier, avril 2023





L'Usine Utopik se positionne comme une plateforme de recherche et d'expérimentation en accueillant en résidence des artistes plasticiens et écrivains. Implanté dans les anciennes serres horticoles de Tessay-Bocage, le relais culturel régional offre un vaste espace de travail dans un cadre privilégié permettant aux artistes de réaliser un projet spécifique ou de poursuivre une recherche personnelle. Donnant lieu à une exposition, le processus de création est restitué au public. L'organisation d'événements culturels (expositions, soirées thématiques, lectures publiques, etc...), la mise à disposition des œuvres de l'Artotek et les nombreuses actions pédagogiques (visites commentées, rencontres publics-artistes, ateliers de création etc...) sont autant d'initiatives vouées à favoriser la rencontre, les échanges de proximité et à rapprocher un large public de la création. Toutes ces actions apportent une dynamique culturelle en plein cœur de la zone rurale et touristique de la vallée de la Vire.

NB : L'Usine Utopik est gérée par l'association, loi 1901, ADN (Art et Design en Normandie)

USINE UTOPIK - Centre de création contemporaine - Relais culturel régional

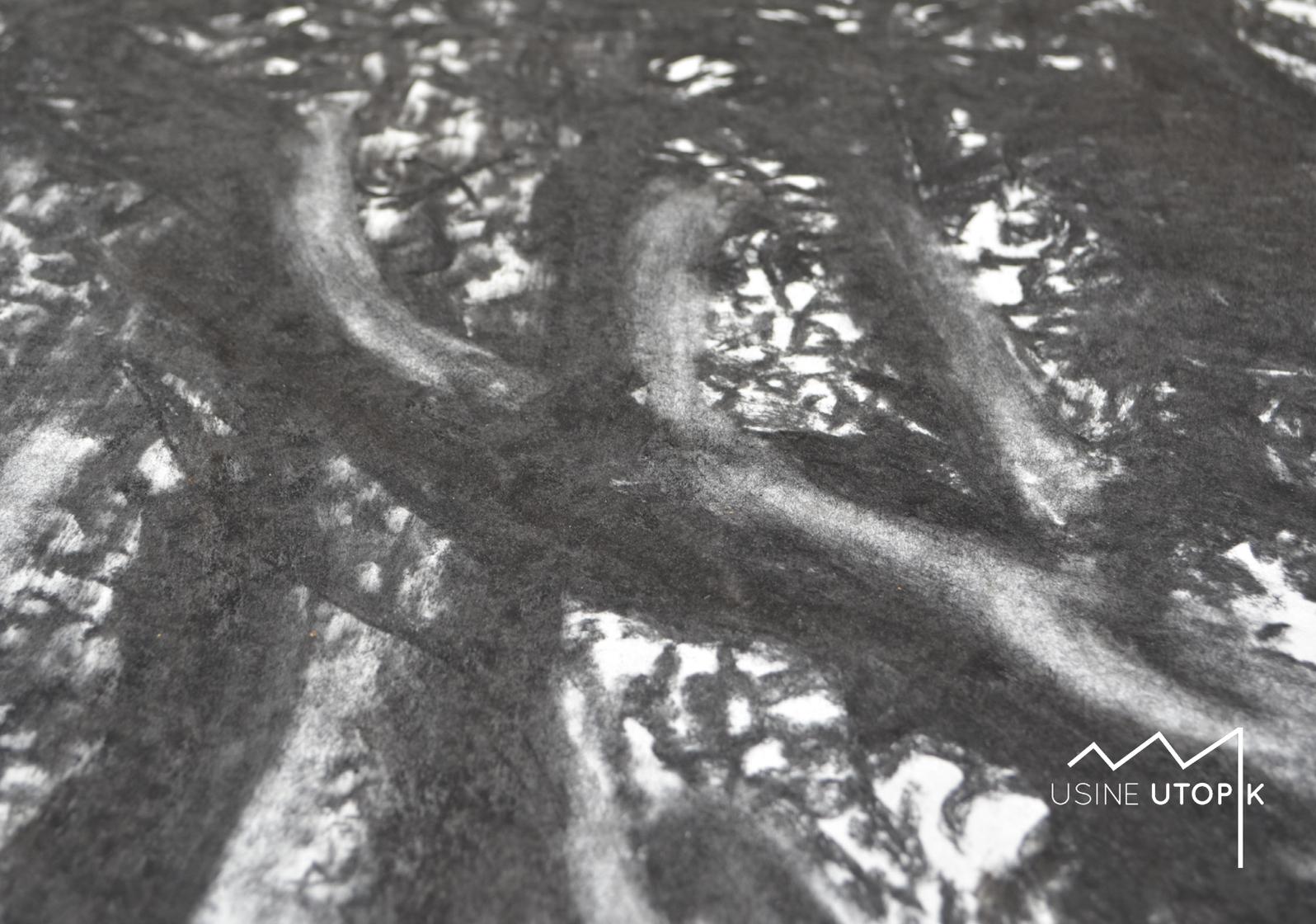
Route de Pont-Farcy - 50420 Tessay-Bocage
Accès libre
merc., sam. et dim. de 14h30 à 18h
02 33 06 01 67
usineutopik@gmail.com

usine-utopik.com

Éd. Usine Utopik
Conception graphique: Gwendoline Hallouche
Photographies : Usine Utopik, Léa Dhordain
Catalogue édité à 600 ex. - Dépôt mai 2023

Président : Philippe Cabannes
Directeur : Xavier Gonzalez
Coordinatrice culturelle: Gwendoline Hallouche
Chargée de médiation : Mélodie Baslé
Service civique : Barnabé Chevalier






USINE UTOPIK